

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 9

Artikel: À propos de la bataille des Alpes de juin 40
Autor: Rapin, J.-J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos de la Bataille des Alpes de juin 40

par le major J.-J. Rapin

Introduction

« Près de quarante ans ont passé depuis la première parution dans la RMS des deux articles qui forment la base de l'étude qui suit. En 1941, paraissait un article anonyme, fort remarquable, présenté par le capitaine Bauer, relatant l'ensemble de la Bataille des Alpes de juin 40, et en 1949, le major Bauer présentait le cas extraordinaire de l'écrasement du fort italien du Chaberton. Les enseignements à tirer de ces faits nous semblent suffisamment intéressants pour que nous redonnions à nos lecteurs la possibilité de mieux connaître le cas des combats de la Maurienne et celui du Chaberton. »

1. La Bataille des Alpes

« ...La Bataille des Alpes s'est déroulée du 10 au 25 juin 1940. Dans la plus tragique des angoisses, les Français voyaient alors se replier, disloqués, épuisés, les restes des armées du Nord-Est. Les Allemands avaient pris et dépassé Paris lorsque éclatèrent les premiers coups de feu italiens et la plupart des combats furent postérieurs au 17 juin, date à laquelle le maréchal Pétain annonça à la France qu'il demandait un armistice... » (RMS II/41.)

Moins connue que la Bataille du Nord, la Bataille des Alpes a pu donné l'impression d'un épisode secondaire mais, avec le recul du temps, on mesure mieux le rôle de l'Armée des Alpes qui a

- accompli sa mission prioritaire, défensive, contre l'Italie,
- fait face inopinément à la poussée allemande sur son flanc gauche et ses arrières,

et ce, de la manière la plus brillante et la plus efficace, sous la conduite de son chef, le général Olry.

De plus, ces combats — livrés sur une position défensive dont l'osature est une zone fortifiée montagneuse — sont d'une richesse d'enseignements qu'il n'est point besoin de démontrer longuement pour nous.

2. Chronologie de l'établissement de l'organisation défensive

1920:

Premières études du général Nivelles qui conduisent, par souci d'efficacité et d'économie des effectifs, à barrer les axes aux points les plus faciles à défendre, d'où la définition des

- *position de couverture*, à la frontière
- *position de résistance*, placée au dernier verrou avant la frontière.

1925-1929:

Réapparition de l'Armée des Alpes

1926-1931:

Etablissement du plan d'organisation défensive

- 1926: Plan de fortification dispersée (nombreux petits abris d'infanterie). Plan contesté!
- 1927: Plan pour la défense de Nice
- 1928: Comme pour la frontière du Nord-Est (Ligne Maginot), la CORF (Commission d'organisation des régions fortifiées) devient compétente pour le secteur des Alpes.
- 1929: Plan de défense concentrée. Plan admis!

« Concentrer la fortification sur les points réellement vitaux, en sacrifiant parfois la continuité du front... Armement moderne, à grande portée et à tir rapide. Flanquement réciproque des ouvrages par le canon, toutes les fois que le terrain le permettra. Pas de dispersion de la fortification aboutissant à une poussière d'ouvrages. » (Général Humbert: La Défense des Alpes, in « Revue Historique des Armées », 4/1956.)

1930:

- Crédit voté de 2 milliards 900 millions, sur les exercices 1930-1934, pour la mise en état des frontières. Sur ce crédit, 362 millions pour les Alpes
- La CORF met au point un programme restreint, de première urgence, comprenant essentiellement:
 - Barrage Modane
 - Barrage Col de Larche
 - Barrage Trouée de Nice-Menton (voir carte n° 1, page 423)

1931-1934:

— Exécution du programme défensif et adaptation du plan de défense

1934:

— Gros œuvre des ouvrages importants terminé!

(Le secteur des Alpes comprend autant de canons de forteresse que la Ligne Maginot!)

Création des troupes alpines de forteresse.

1935-1936:

— Rapprochement franco-italien (Accords Mussolini-Laval)

— Suppression de la CORF — Arrêt des travaux!

1937:

— Reprise des travaux. Sur 58 ouvrages prévus, de la position de résistance, 34 sont terminés (dont 25 ouvrages CORF sur 28!)

1938-1939:

— Travaux défensifs activement poussés

— Obstacles antichars

— Abris et petits ouvrages sur la position de couverture

Hiver 1939:

— Vu l'état de non-belligérance de l'Italie et les conditions d'enneigement, l'Armée des Alpes se voit retirer une partie importante de ses effectifs: 500 000 hommes à la mobilisation de septembre 39, 190 000 en février 40!

1940:

10 juin à 18 00: Déclaration de guerre.

11 juin à 00 00: Début des hostilités.





3. Description de l'organisation défensive

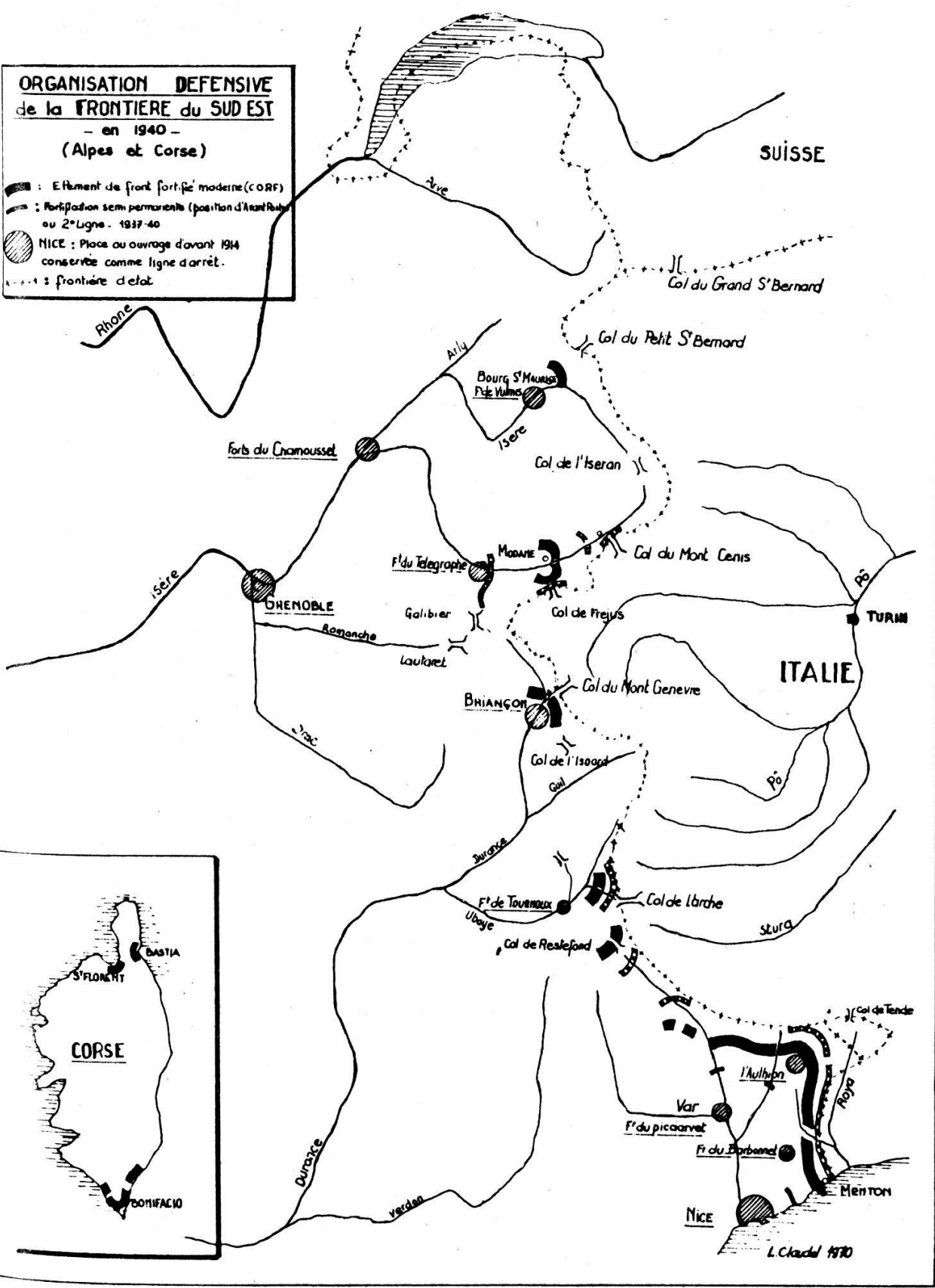
La position de défense s'articule en profondeur en:

— *une position de couverture* nommée *position d'avant-postes*, qui donne des yeux et des feux sur les débouchés des passages frontières. Elle est constituée par une série d'*ouvrages permanents légers*, à l'épreuve du

ORGANISATION DEFENSIVE
de la FRONTIERE du SUD EST

- en 1940 -
(Alpes et Corse)

-  : Etement de front fortifié moderne (CORF)
-  : Fortification semi-permanente (position d'arrêt ou 2^e ligne - 1937-40)
-  : NICE : Place ou ouvrage d'avant 1914 conservée comme ligne d'arrêt.
-  : frontière d'état



canon de campagne, ne renfermant généralement que des armes automatiques, qui battent les cheminements et assurent leur défense propre, avec des effectifs voisins d'une section. Dans cette zone, patrouillent et combattent les *sections d'éclaireurs-skieurs*, S.E.S., sélection de volontaires, élite des bataillons, de faible effectif, mais dont l'engagement est de premier ordre;

- *une position de résistance*, « là où se livrera la bataille », appuyée sur des points forts du terrain et constituée par des *ouvrages modernes*, ayant soit un armement mixte (inf — art), soit un armement d'infanterie seulement, fortement protégés, analogues à ceux du Nord-Est (Ligne Maginot), avec un effectif de 100 à 400 hommes, entre lesquels s'encadrent parfois quelques *ouvrages anciens*;
- *des positions arrière*, barrages de vallées, placés généralement à hauteur de vieux ouvrages, complétés parfois par des blockhaus modernes.

La défense de cette organisation est confiée à des troupes spéciales, les troupes alpines de forteresse (infanterie, artillerie, services), qui servent d'ossature à des unités de campagne, chargées de tenir les intervalles.

4. Moyens en présence pour la bataille

Au printemps 40, le général Olry se voit retirer

- des unités de réserve générale
- tous ses éléments de DCA.

En avril 40, il ne lui reste que 176 000 hommes, dont 85 000 combattants, répartis comme il suit:

- *Face à la Suisse* (pour prévenir une action italienne de débordement), environ 4500 hommes
 - 1 secteur défensif (du Mont-Blanc au Col de la Faucille) avec
 - 3 bataillons alpins de forteresse
 - 3 bataillons d'infanterie
 - 1 brigade de spahis
 - 3 groupes d'artillerie
- *Face à l'Italie* (environ 80 000 hommes)
 - 3 secteurs fortifiés, troupes de forteresse (infanterie-artillerie-services), valeur de 3 divisions, avec leur artillerie de position

3 divisions d'infanterie, de type B, en second échelon, soit 46 bataillons (dont 3 bat de S.E.S.), que le général Olry a soin de faire monter dans leurs secteurs au fur et à mesure du déneigement

1 division d'infanterie d'active, en réserve, secteur Nice-Menton
65 gr d'artillerie.

L'Italie dispose, sur le front des Alpes, de 271 500 hommes, soit :

6 corps d'armée, 34 grandes unités, dont 20 en premier échelon, 6 en second échelon, 8 en réserve.

Le moral est intact, malgré les événements du Nord-Est et la connaissance du terrain, surtout pour les troupes de forteresse et les S.E.S., excellente.

5. Missions

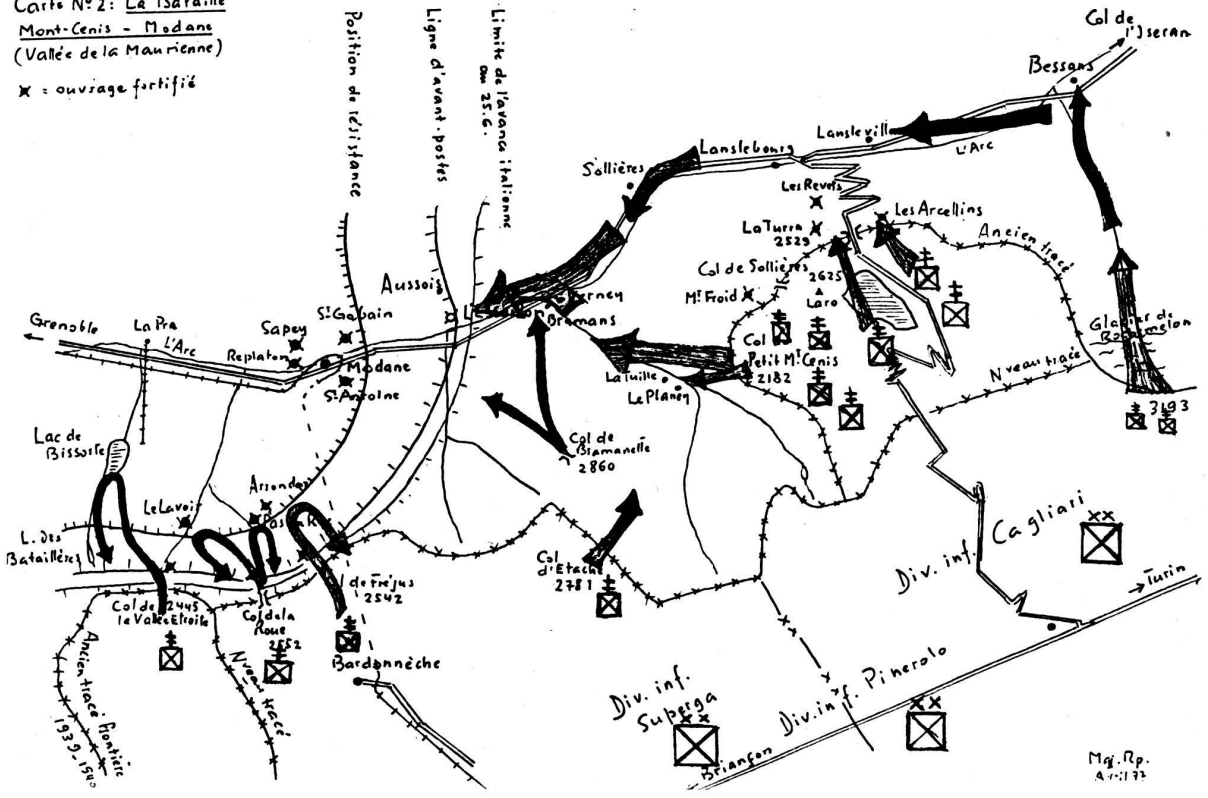
Devant ces conditions, créées par la diminution radicale des effectifs, il ne peut plus être prévu, comme à la mobilisation, de conduire le combat dans toute la profondeur du dispositif.

Le général Olry résume ainsi sa conception de la manœuvre défensive :

« Les forces italiennes sont notablement supérieures à celles de l'Armée des Alpes. La nécessité s'accroît de ne livrer qu'une seule bataille, sur la position de résistance. » D'où les missions suivantes :

- *Entre la frontière et la position de résistance*, on ralentira au maximum l'avance ennemie par
 - le jeu des destructions
 - l'action lointaine de l'artillerie
 - la résistance prolongée le plus possible des ouvrages bétonnés d'avant-postes, qui devront résister jusqu'à épuisement de leurs moyens, dans le dessein de dissocier le dispositif ennemi au cours de sa prise de contact avec notre position de résistance, complétée par la surveillance des S.E.S.
 - l'action retardatrice de détachements de combat
 - l'un, sur l'axe Mont-Cenis — Modane
 - l'autre, sur l'axe Saorge — Authion (Alpes Maritimes)
- *Sur la position de résistance*, « l'Armée appliquera tous ses efforts à la sauvegarde de la position de résistance, où se jouera le sort de la bataille ».

Carte N°2: La Bataille
Mont-Cenis - Modane
(Vallée de la Maurienne)
X = ouvrage fortifié



Maj. Rp.
4-1-1917

- *Les réserves* auront pour mission
 - de colmater la brèche au cas où il s'en produirait dans la position de résistance, puis
 - de contre-attaquer pour rétablir l'intégrité de cette position.

6. La bataille Mont-Cenis — Modane (Vallée de la Maurienne)

I. LE DISPOSITIF

Comme on le voit, *le saillant du Mont-Cenis* forme une poche à l'intérieur du territoire français, dominée par les hauteurs situées de part et d'autre du Col. Cette poche rend difficile la défense de Modane et de la haute vallée de l'Arc, en amont de Bramans. On comprend que cette frontière ait été corrigée en 1947.

La mission principale de la défense est de

- couvrir Modane
- interdire l'accès à la vallée de l'Isère, en direction de Grenoble.

La position de résistance est jalonnée par

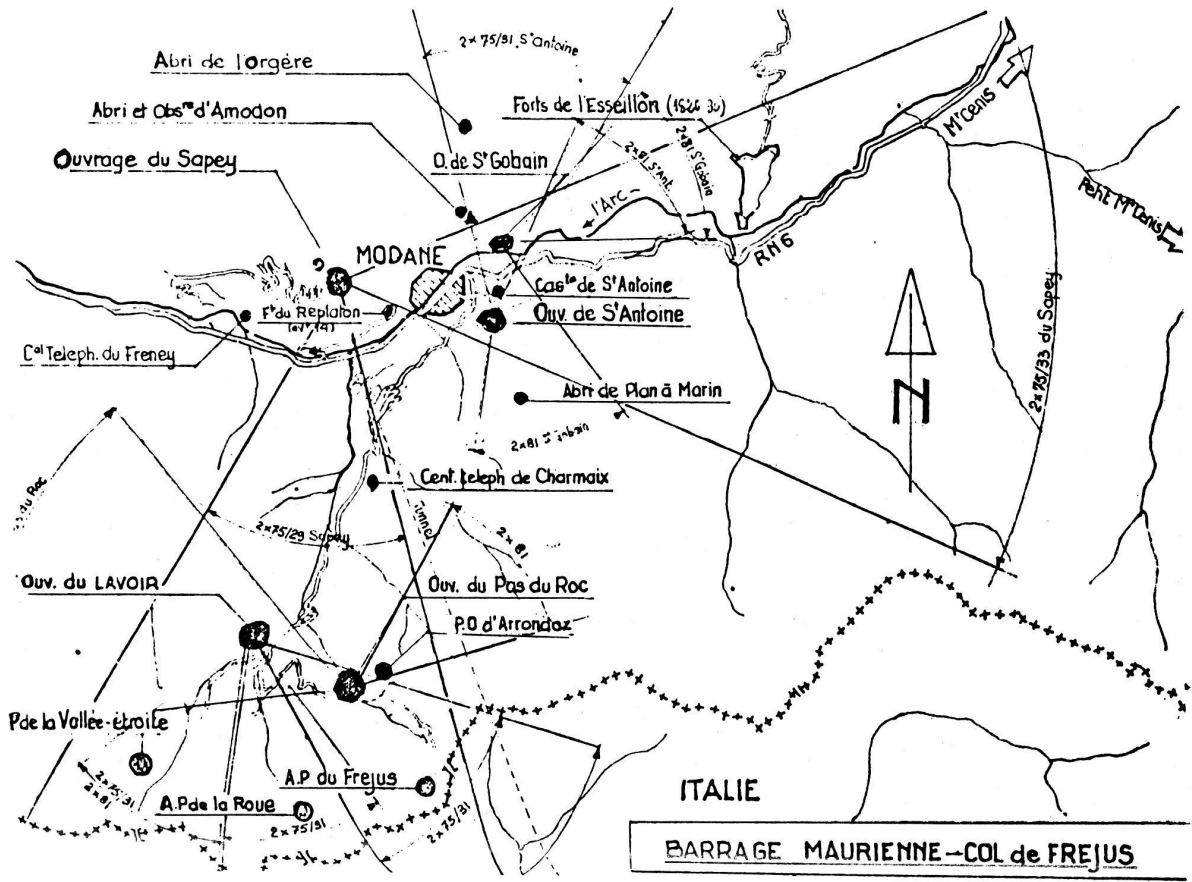
- le barrage fortifié de Modane, avec les ouvrages modernes de Saint-Gobain (infanterie), de Saint-Antoine (infanterie — artillerie: $2 \times 7,5$ cm)
l'ouvrage modernisé du Sapey (2×2 7,5 cm
 $2 \times 8,1$ cm)
- l'ensemble des 3 ouvrages modernes d'Arrondaz (infanterie), du Pas-du-Roc et du Lavoir (mixtes), barrant le débouché des Cols de Fréjus, de la Roue et de la Vallée Etroite.

Les avant-postes sont répartis sur la ligne Aussois, Esseillon, Fréjus, Cols de la Roue et de la Vallée Etroite. En plus, les ouvrages légers de La Turra, des Revets, des Arcellins, au Mont-Cenis, de Mont-Froid, au Col de Sollières, couvrent les avant-postes.

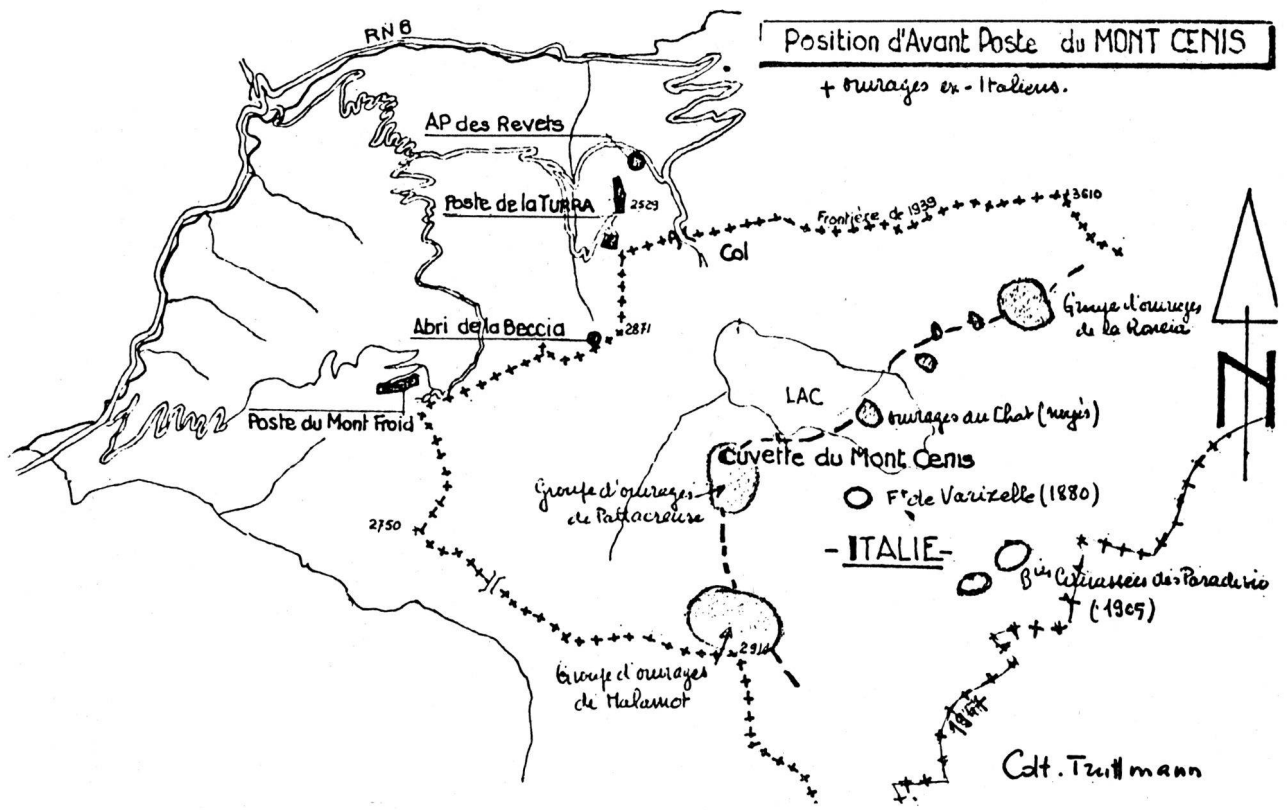
Un détachement de combat (1 bat) a pour mission de retarder l'ennemi entre ces ouvrages légers et les avant-postes de l'Esseillon.

Les *S.E.S.*, enfin, patrouillent sur tout le front.

Tous les ponts sont minés et les dispositifs de mise à feu ont tous été récemment contrôlés.



BARRAGE MAURIENNE - COL de FREJUS



Le cas du tunnel ferroviaire international de Modane

Vu sa menace permanente par la position de résistance, le tunnel ferroviaire a fait l'objet de mesures particulières; on a:

- placé la mise à feu du dispositif de mine dans un blockhaus surveillant l'entrée du tunnel,
- placé une arme antichar en batterie devant la partie rectiligne de l'ancien tracé du tunnel,
- donné l'entrée du tunnel comme feu d'urgence aux canons de 7,5 cm de l'ouvrage du Sapey (constamment en alerte),
- aménagé les aiguillages de l'une des voies pour la conduire sur une voie en impasse en gare de Modane,
- placé un bat de réserve à Modane, ayant pour mission la surveillance du tunnel et la contre-attaque en cas d'action surprise
- surveillé, grâce à l'écoute téléphonique, les conversations du chef de gare de Bardonnèche avec son collègue italien de la gare de Modane.

II. L'ACTION

La Maurienne est défendue par

6 bataillons d'infanterie
3 bataillons alpins de forteresse
10 sections d'éclaireurs-skieurs
90 pièces d'artillerie de calibres divers
environ 13 000 hommes

L'Italie attaque avec, en premier échelon,

1 division d'infanterie « Gagliari »
au Mont-Cenis
1 division d'infanterie « Superga »
+ 4 bataillons d'alpini au Nord de Bardonnèche
1 bataillon de Chemises Noires à Rochannelon
en deuxième échelon, 1 division d'infanterie « Brennero »,
environ 40 000 hommes

10 juin:

18 00: Mussolini déclare la guerre à la France. Pendant le discours radiodiffusé, l'EM de l'Armée des Alpes donne l'ordre téléphoniquement de faire sauter les destructions prévues en 1^{re} urgence le 11 juin, entre 00 00 et 01 00.

11 juin:

01 00: 53 t d'explosifs ont fait sauter toutes les routes à proximité de la frontière, l'entrée sud du tunnel de Modane, les voies ferrées de Menton. Aucune destruction n'a raté. Désormais, aucune attaque motorisée possible. Ne restent que des sentiers muletiers.

Du 11 au 19 juin:

Puissantes concentrations de troupes sur le versant italien.

20 juin:

Le secteur s'anime. Les troupes italiennes franchissent la frontière au Col de la Roue. Prises sous les feux des S.E.S. et de l'artillerie, elles refluent et laissent des prisonniers.

21 juin:

Déclenchement de l'attaque. Violents tirs d'artillerie sur la région du Lavoir.

Attaque d'infanterie (10 bataillons environ) sur de nombreux points du secteur, avec deux zones d'effort principal:

- *au Col de la Roue:* un bataillon attaque l'ouvrage d'avant-poste et en occupe les dessus; de promptes et violentes concentrations d'artillerie l'en délogent peu après
- *au Planey:* forte préparation d'artillerie puis attaque de 2 bataillons. Les S.E.S. sont refoulées.

Cette pression ennemie sur Le Planey détermine le cdt du détachement de l'action retardatrice sur l'axe Mont-Cenis — Modane à se replier, conformément à son plan de défense, sur la position d'avant-postes.

22 juin:

Les Italiens occupent sans difficulté la zone évacuée et parviennent au contact des avant-postes de l'Esseillon.

Nombreuses actions de détail de l'assaillant pour gagner les hauts. Ainsi, à 2200, il atteint le lac de Bissorte. Des renforts sont montés en hâte par le téléphérique de La Praz. Contre-attaque des S.E.S., appuyée par l'artillerie. Les Italiens sont rejetés sur le lac des Bataillères.

23 juin:

Les deux journées d'attaque ont été très éprouvantes pour l'assaillant. Les prisonniers sont impressionnés par la violence des feux d'artillerie et la vision de leurs camarades, blessés ou tués, abandonnés dans la neige. Grandes difficultés de ravitaillement.

24 juin:

Deux actions distinctes:

— A l'aube, violente attaque venant du Col de Fréjus, sur les ouvrages du Pas-du-Roc et d'Arrondaz. A la faveur du brouillard, une section d'assaut parvient sur les superstructures. Tirs réciproques de flanquement des 2 ouvrages, contre-assaut à la grenade des garnisons.

L'assaillant est rejeté dans la combe de Fréjus. A 1100, attaque du gros du bataillon. Il est arrêté à mi-vallée par un tir d'artillerie, puis un autre tir de barrage, en haut de la vallée, coupe toute retraite. Le bataillon va connaître une agonie de plusieurs jours, dans la neige et la tempête, sans ravitaillement et sans secours. Après l'armistice, 141 hommes, aux membres gelés, seront descendus à dos de mulet à Modane.

— Au soir, attaque menée par d'importantes forces sur l'Esseillon. Brisée par une puissante concentration de feux d'artillerie.

Au cours de la journée, et dans tout le secteur, intense activité de l'artillerie française. Efficacité remarquable: bataillons entiers repliés, colonnes muletières anéanties, batteries dispersées lors de la prise de position...

25 juin, à 00 35

Armistice.

Dans l'après-midi, un détachement italien hétéroclite se présente au commandement français. Tous ces hommes n'ont rien mangé depuis plusieurs jours, un grand nombre sont blessés, malades ou épuisés par le froid enduré à plus de 3000 m d'altitude.

On voit, par là, les conséquences tragiques de l'absence de ravitaillement. La route du Mont-Cenis est, en effet, restée fermée pendant toute la durée des opérations, et ce grâce à la conduite de la garnison de l'ouvrage de La Turra.

III. LA DÉFENSE DE LA TURRA

Le fort est situé sur la Petite Turra, à 2601 m, et surplombe le Col du Mont-Cenis. C'est un excellent observatoire, qui porte tant du côté italien, au-delà de la cuvette du col, sur la haute vallée du Cenischio, que du côté français, sur la vallée de l'Arc.

Petit ouvrage mixte, il est armé de 2 canons de 7,5 cm, modèle 97, sous casemates, aux ordres du sous-lieutenant Chandesris, de 2 mortiers de 8,1 cm et de FM, aux ordres du sous-lieutenant Prudhon, cdt du fort. La garnison comprend 4 sous-officiers et 45 soldats.

La défense du col est complétée par le petit ouvrage des Revets, à 2091 m d'altitude, au nord de La Turra, dont les 4 mitr jumelées tirent sur la route du col et, en face de La Turra, par le petit ouvrage des Arcellins.

L'action: (voir aussi Annexe I: Extraits du Journal de La Turra).

21 juin:

L'ouvrage aperçoit deux colonnes italiennes qui tentent de franchir le col et les prend sous le feu. Rapidement dispersées.

Avec le repli du détachement retardateur de Haute-Maurienne, l'ouvrage est désormais complètement isolé, comme ceux des Revets et d'Arcellin.

22 juin:

Dès 05 30, violent tir d'artillerie italien. Plus de 1000 coups. Pas de dégâts, mais communication téléphonique coupée avec Les Revets. 11 30 environ, brouillard, arrêt du tir. A la faveur du brouillard, attaque d'infanterie, repoussée à coups de grenades et de fusils.

Nouvelle attaque à 21 00, repoussée elle aussi, grâce à l'initiative du sous-lieutenant Chandesris qui, voyant que l'attaque progresse dans un angle mort pour les armes des défenseurs, sort une pièce de 7,5 cm et lui fait prendre position en avant de la porte du fort!

23 juin:

Brouillard intense. Nouvelle préparation d'artillerie. Nouvel assaut vers 05 30. Repoussé lui aussi grâce à l'appui de la pièce de 7,5 cm, tirée à bras plus avant sur la pente du Laro.

17 30: une éclaircie permet d'apercevoir une colonne qui monte la route du col. Les 2 pièces de 7,5 cm ouvrent le feu et détruisent une vingtaine de chenillettes. La colonne se disperse.

Violente réaction de l'artillerie italienne (ouvrage du Paradiso). Dommages importants à l'ouvrage: PC, boulangerie et casernements détruits.

Nuit difficile. Pluie, neige, nombreuses alertes.

24 juin:

Temps épouvantable. Attaques violentes de l'infanterie italienne, avec appui de l'artillerie. Toutes repoussées. De plus, les défenseurs colmatent les brèches à l'aide de caisses de munitions de 7,5 remplies de pierres, réparent l'antenne et rétablissent la liaison radio.

25 juin à 00 35:

Armistice. Le drapeau français est hissé sur le fortin. *La garnison n'a subi aucune perte et la division italienne n'a pu ouvrir la voie du Mont-Cenis!* Les assaillants peuvent ramasser les morts et les blessés sur le terrain.

30 juin:

Mussolini traverse le col du Mont-Cenis pour se rendre à Lanslebourg. Les couleurs françaises flottent toujours à La Turra.

1^{er} juillet:

La garnison quitte l'ouvrage. Elle est libre et emporte ses armes, avec les honneurs de la guerre. A deux reprises, une compagnie italienne lui présente les armes. Les deux officiers français sont reçus par des officiers italiens qui sont stupéfaits d'apprendre que les deux pièces de 7,5 cm constituaient toute l'artillerie du point d'appui.

Tout comme celle des Revets, l'ouvrage qui a, lui aussi, contribué à l'interdiction de la route du Mont-Cenis, la garnison de La Turra est citée à l'ordre de l'Armée des Alpes:

« ...Maintenue dans l'ouvrage après le repli du détachement d'action retardatrice du Mont-Cenis, a résisté magnifiquement à plusieurs attaques, accompagnées de puissants bombardements. Encerclée, a conservé un moral élevé et repoussé, pendant dix jours, toutes les tentatives ennemies

lui interdisant l'utilisation de la route du Cenis, lui causant des pertes sérieuses en hommes et en engins blindés. N'a quitté l'ouvrage que le 1^{er} juillet 1940, sur ordre et avec les honneurs de la guerre. »

7. Conclusions

I. *En Maurienne* (secteur Modane — Mont-Cenis), la puissante offensive des 3 divisions italiennes a eu pour seul résultat d'occuper la Haute-Maurienne *après* que le groupement de combat se soit replié, conformément à son plan de défense.

La ligne d'avant-postes et la position de résistance sont intactes, les pertes françaises (4 morts, 21 blessés, 63 prisonniers ou disparus), minimes par rapport aux centaines de morts, blessés, gelés, prisonniers ou disparus italiens.

II. *Sur l'ensemble du front des Alpes*, le général Olry juge ainsi la situation au moment de l'armistice :

« ...Notre adversaire n'a pris le contact de la position de résistance ou ne s'en est approché qu'en quelques points en Tarentaise et vers Menton. Nos ouvrages d'avant-postes ont tous tenu, même encerclés. Les Italiens, loyalement, laisseront ensuite les quelques garnisons investies en sortir avec les honneurs de la guerre.

Face à l'Italie (...) gardant intacte, au bout de cinq jours, sa position de défense et, par surcroît, une large bande de ses avant-postes, l'Armée des Alpes peut dire qu'elle a gagné sa bataille défensive. »

III. *Et pourtant, pendant cette bataille, la menace venant du Nord ne cesse de grandir :*

Le 15 juin, les Allemands sont à Langres, le 18, à Bourg-en-Bresse, le 19, à Lyon. Leurs forces avancent de 60 km par jour.

Il devient évident que l'armée allemande conjugue sa progression avec l'offensive italienne afin d'effectuer une jonction.

Aussi, dès le 15 juin, le général Olry prend-il la décision de *faire face à ce nouvel adversaire sans enlever un homme, une arme, aux troupes qui font face à l'Italie*. Le 20 juin, il écrit : « L'Armée des Alpes a été mise face à l'Italie. Elle y reste. »

— Jour et nuit, avec la volonté d'aboutir à temps, l'EM de l'Armée des Alpes

- rassemble tous les effectifs qu'elle peut trouver dans les dépôts
- constitue une armée de 30 000 hommes et de 130 canons (y compris des détachements de la Marine)
- organise les commandements et les unités
- organise un plan de défense et de destructions
- maintient l'ordre dans la vallée du Rhône où affluent les réfugiés civils et les convois militaires des services repliés.

— Finalement, en moins de cinq jours, tout sera prêt au moment où les avant-gardes allemandes prendront contact avec la première position de défense organisée.

« Le 20 juin, tous les ponts de l'Isère ont sauté, l'ouverture des vannes des grands barrages en amont a augmenté considérablement (de 600 à 1000 m³/sec) le débit de la rivière et renforcé l'obstacle. De vifs combats se livrent les 23 et 24 juin au défilé de Voreppe — et la marine y participe — mais les troupes allemandes ne parviennent pas à briser notre défense. A l'armistice, l'Armée des Alpes a toujours ses positions de résistance intactes face à l'Italie et face au Nord. » (Colonel de Bardies: « La campagne 39-40 », p. 286-287.)

— Que serait-il advenu si la poussée allemande n'avait pas été contenue? L'Armée des Alpes aurait été prise à revers dès le 20 juin, avec toutes les conséquences possibles pour son engagement face à l'Italie, et la France du Sud-Est eût été envahie dès le 25 juin...

— IV. *Quelques enseignements*, tirés par le général Mer, chef EM de l'Armée des Alpes, au terme de son étude (op. cit. p. 46):

— « Dans le domaine moral, la Bataille des Alpes de juin 1940 démontre la toute-puissance des qualités du chef:

- sa vision claire de la mission essentielle: ici, la nécessité de laisser les 6 divisions des Alpes à leur mission prioritaire et, par conséquent, la nécessité de couvrir leurs arrières menacés en se refusant à tout prélèvement sur le front
- sa volonté, galvanisant toutes les énergies (en cette époque d'abdication de juin 40), intimement associée à la réflexion, à l'imagination

(songez à l'exemple de la défense du tunnel de Modane!), à l'expérience et au long travail de préparation et de prévision.

Dans le domaine militaire,

- la montagne est une puissante alliée pour le défenseur qui la connaît et l'utilise sciemment
- l'obstacle naturel doit être incorporé et « pensé » dans le plan de défense
- les destructions sont à considérer comme un auxiliaire de premier ordre, mais pour autant qu'elles soient déclenchées à temps et maintenues sous le feu de l'artillerie et des armes antichars
- l'artillerie, bien postée, connaissant à fond le terrain des attaques possibles, quasi invulnérable en dehors des coups d'embrasement quand elle est sous béton, est l'ange gardien des fantassins dans la défense et la contre-attaque. »

Nous ne saurions mieux conclure qu'en empruntant au général Mer les derniers termes de sa magistrale étude, et en les appliquant à notre propre cas :

« Aucune arme ne meurt; chacune évolue, mais dans le domaine militaire, comme dans la vie, elle ne tire sa force que de son union avec les autres armes, au profit desquelles chacune agit pour la victoire de toutes.

A nous d'évoluer aussi, au rythme foudroyant des progrès de la technique, tout en nous inspirant de l'expérience des faits auxquels la bataille que l'Armée des Alpes a livrée victorieusement en juin 40 apporte sa précieuse mais juste contribution. »

Major Rapin

Annexe I: Extraits du Journal de la Turra

Nous donnons ici quelques extraits du « Journal de marche du 164^e Rgt d'artillerie de Position, Détachement de la Turra », pour la période du 21 au 23 juin, et du « Cahier de bord du Fort de la Turra », du 24 juin au 1^{er} juillet 1940. Ces extraits sont tirés d'un ouvrage remarquable et fort complet de Henri Azeau: « La guerre franco-italienne, Juin 1940 », paru aux Presses de la Cité, dont nous recommandons la lecture.

21 juin:

« Le feu est déclenché instantanément, en utilisant les tirs préalablement préparés. La colonne ennemie est prise sous notre feu, entre la Vieille Poste et le Refuge 11, le tir est bien ajusté et disloque rapidement la colonne en lui infligeant d'importantes pertes.

Une heure après, une deuxième colonne est aperçue montant par la route du Mont-Cenis. Elle est surprise par le feu rapide de nos 75 vers Grand-Croix et se disperse en désordre. Pour prévenir le rassemblement des éléments disloqués de ces colonnes, des tirs de harcèlement sont lancés sur la route, sur les Refuges et sur Grand-Croix. L'ennemi cherche alors à nous neutraliser par un violent bombardement de toute son artillerie, les 10 canons de 152 du Paradiso, les 4 pièces du Pas des Fenêtres concentraient leurs feux sur l'ouvrage de la Turra, cherchant le coup d'embrasure. Dans ce bombardement, l'ennemi a tiré au moins 500 coups sans résultat, ne causant que des dégâts insignifiants. Nous n'avions tiré dans cette journée, pour l'interdiction et le harcèlement, que 160 coups de 75 avec nos deux pièces pour des résultats certainement beaucoup plus importants.

A 20 heures, le PC du Lt colonel Roussel, commandant le secteur, exécute l'ordre de repli prévu (...). Nous sommes désormais sans protection en avant, sans interdiction sur les flancs du Laro, qui sont en angle mort pour nos deux canons sous casemate. A noter que nos lignes téléphoniques ont été coupées par les bombardements auxquels nous venons d'être soumis. Nous restons le seul observatoire avancé utilisable par le commandement et nous continuons à le renseigner par radio. La nuit reste calme et se passe en observation. » (Azeau: op. cit., pp. 162-163.)

22 juin:

« L'ennemi déclenche à 5 h 30 un nouveau bombardement de l'ouvrage plus intense, exécuté par les batteries déjà nommées, auxquelles s'ajoutent les pièces de Malamot, plus de 1000 coups tirés; pas de résultats appréciables, mais les lignes téléphoniques qui nous relient à l'ouvrage des Revets sont coupées. Le bombardement cesse vers 11 h 30. Le brouillard intense gêne notre observation, alors qu'on peut craindre que le bombardement auquel nous venons d'être soumis soit le prélude d'une attaque par l'infanterie. Effectivement, vers 14 heures, les sentinelles donnent l'alerte.

Les Italiens, profitant du brouillard, ont pu avancer près du fort. Une sentinelle crie: « Les Italiens sont au Collet! » C'est alors que le maréchal des logis Mogenet, accompagné de deux servants, les canonniers Clappier et Carin, se précipitent vers le Collet armés de leurs fusils et de grenades et défendent courageusement ce point particulièrement menacé, tandis que la garnison est répartie aux créneaux et sur les parapets pour faire front de tous côtés aux assaillants. L'effet de surprise est manqué, l'ennemi renonce à l'attaque et se retire. Dans la nuit, vers 21 heures, l'ennemi monte une nouvelle attaque avec des éléments de renfort qui sont aperçus venant en direction du Pas de la Beccia. La zone n'étant pas battue par nos pièces sous casemate, le lieutenant Chandris, commandant l'artillerie, ordonne de sortir une pièce de 75, la fait mettre en position en avant de la porte du fort, et dirige sur l'ennemi une rafale de 25 coups, à la suite de laquelle l'attaque est enrayée. La nuit redevient calme, le mauvais temps (pluie abondante et brouillard intense) gêne toute opération. »

(Azeau: op. cit., pp. 195-196.)

23 juin:

« ...La nuit du 23 au 24 fut particulièrement difficile et fatigante pour les défenseurs. Sous la pluie, la neige, le froid, ils sont soumis à des alertes répétées, à des tirs venant de mitrailleuses que l'ennemi a installées sur les pentes du Laro. La défense agit par des feux d'infanterie et des lancements de grenades dirigés sur les abords de l'ouvrage et sur les pentes, pour éviter l'infiltration de l'ennemi pendant la nuit. »

(Azeau: op. cit., pp. 256-257.)

24 juin:

« Tous les hommes et le matériel sont repliés sous casemates... la surveillance est rétablie sous le mamelon sud avec une mitrailleuse et un F.M. Temps épouvantable. Distribution abondante de grogs chauds. Les hommes ne veulent plus de vin chaud, ils le vomissent... Nous sommes trempés, transis, exténués. Nous prenons un peu de repos et mangeons. Au cours de ce repas, on crie: « Alerte! Défense rapprochée sous l'enceinte ouest! » Distribution de grenades. »

(Ce fut une des attaques d'infanterie les plus violentes subies par l'ouvrage. Les mitrailleuses, les F.M., les V.B. et même les grenades à main, tout cela tira à qui mieux mieux. Le canon de 75 qui avait été mis en position la veille pour battre les pentes du Laro et retiré avant que son emplacement soit écrasé par l'artillerie italienne est remis en position au même endroit. Son tir soudain surprend les Italiens qui croyaient avoir détruit la pièce. Sous le feu des mitrailleuses qui tirent à 300 mètres de là, les servants, sous la direction du maréchal des logis Mogenet, expédient cent obus de 75 sur les assaillants italiens, brisant net leur attaque.)

« La colonne italienne qui chatouillait tout à l'heure les Revets reflue « via l'Italia » en passant sous le fort. Tirs de V.B. et de mortiers. On ne

s'explique leur itinéraire que par une inconscience flagrante ou par l'absence complète de cadres. »

(Azeau: op. cit., pp. 287-288.)

26 juin:

« A quelque temps de là, l'observateur signale encore des Italiens, drapeau blanc claquant au vent dans la tourmente, accompagnés d'un officier médecin français (le médecin des Revets). Cette petite troupe attend au pont-levis sous un temps de chien. Indignation de Prudhon qui gueule: « Encore? Ils commencent à nous faire... » Le pont-levis est resté levé, et, sur une échelle qui a été glissée le long du mur, ces gens voient descendre trois individus hirsutes, sales et grognons (Prudhon, Chandesris et Lafeuille).

— Qu'est-ce qu'il y a encore? demande Prudhon s'adressant à un colonel italien en tenue impeccable, casqué (croix noire sur le casque) botté, mais trempé jusqu'aux os, et qu'il appelle: « capitaine ».

— Qui commande le fort?

— Moi

— Ne pouvons-nous entrer par ce temps?

— Nous sommes très bien ici. Vous n'avez pas à pénétrer dans un fort que vous n'avez pas pu prendre.

— Vous connaissez notre situation? La position de nos troupes? Modane est pris depuis quatre jours... et vous êtes encerclés.

— Je m'en fous. La Turra est toujours à nous. Ce qui compte ici c'est le fort, et l'essentiel est que vous ne soyez pas dans nos murs.

— Bref, nous venons vous prévenir que nous devons ravitailler nos détachements de Bramans. Nous utiliserons la route nationale. Nous tirerez-vous dessus?

— Je n'ai l'ordre de tirer qu'en cas d'attaque.

La vareuse du colonel prend l'humidité et son état-major piaffe. La conversation paraissant devoir se prolonger, nous emmenons ces individus aux baraquements où nous retrouvons les Chemises noires. La discussion reprend, à l'abri cette fois. Le colonel, ponctuel, sort papier, stylo, cartes et boussole:

— Pouvez-vous me signer un papier reconnaissant que vous ne tirerez sur nous qu'en cas d'attaque?

— Je n'ai pas de signature à vous donner. Ma parole d'officier doit vous suffire, surtout d'officier français. Mais l'armistice signifiant que l'on reste sur ses positions, je considérerai comme attaque toute nouvelle avance d'Italiens. »

(Azeau: op. cit., pp. 319-320.)

30 juin:

10 heures: Revue des troupes au col par Mussolini. Cet ignorant ira prétendre avoir conquis le sol qu'il foule. Ce n'est que protégé par le drapeau blanc qu'il viole cette route. Il offrira un vin d'honneur à Lanslebourg, chez

la mère Coco dont le bistrot est déjà orné du drapeau italien et couvert d'inscriptions. 11 heures: Nous envoyons le message suivant: « Grâce au drapeau blanc, le Duce dîne aujourd'hui à Lanslebourg. »

Nous recevons celui-ci: « Tenir bon. Ordres arrivent ce soir ou demain. »
(Azeau: op. cit., p. 315.)

1^{er} juillet:

L'interprète nous fait savoir l'intention du général de corps d'armée italien de parler aux officiers du fort. Il nous attend d'ailleurs au refuge 19. Sitôt diné, Prudhon, le Bib (1), Turra, le chien de Prudhon, et l'interprète descendent casqués et armés (sauf le chien et le piaf), au refuge 20 d'où une voiture les conduit jusqu'au général de corps d'armée. Le général, après avoir paru étonné de voir la Turra commandée par un sottotenente (2), pose quelques questions:

— Quelles armes avez-vous au fort?

— 4 mortiers, 2 mitrailleuses, 4 F.M. et 2 canons de 75, général.

— Mais, et les canons?

— Deux 75...

— Mais les 155? Nous croyions que vous aviez 6 canons de 155 et 8 de 75.

(En cours de route, le capitaine interprète confirme à Prudhon que le commandement italien croit le fort occupé par 350 hommes, tous marocains ou espagnols (rires), disposant de 8 canons de 155, 8 de 75 et de mortiers et de mitrailleuses « en pagaille ». Le fort est considéré par les Italiens comme imprenable et leur a causé de très sérieuses pertes.)

(Azeau: op. cit., pp. 324-325.)

* * *

¹ Le toubib naturellement...

² Sous-lieutenant.

Annexe II

Même s'il n'est pas l'objet de notre visite, puisque situé en Briançonnais, à 60 km au sud de Modane, le cas de l'écrasement du Chaberton est si extraordinaire que nous avons jugé bon de présenter ce haut fait de l'artillerie française dans la Bataille des Alpes. Le texte qui suit est basé sur l'article du major Eddy Bauer, paru en 1949 dans la Revue Militaire Suisse, dont nous remercions la Rédaction pour son obligeante compréhension.

Le cas de l'écrasement du Chaberton est si extraordinaire que nous avons jugé bon de présenter à nouveau ce haut fait de l'artillerie française dans la Bataille des Alpes. Le texte qui suit est donc basé sur l'article du major Bauer, paru ici-même en 1949.

L'écrasement du fort italien du Chaberton

1. Le fort

Le sommet du Chaberton (3130 m) offre l'un des plus beaux panoramas des Alpes. Il permet, en particulier, d'avoir des vues directes sur les accès — Col du Mont-Genèvre, entre autres — à Briançon et sur la ville même, cité déjà fortifiée par Vauban, dont la chute menacerait Grenoble.

Selon carte n° 3.

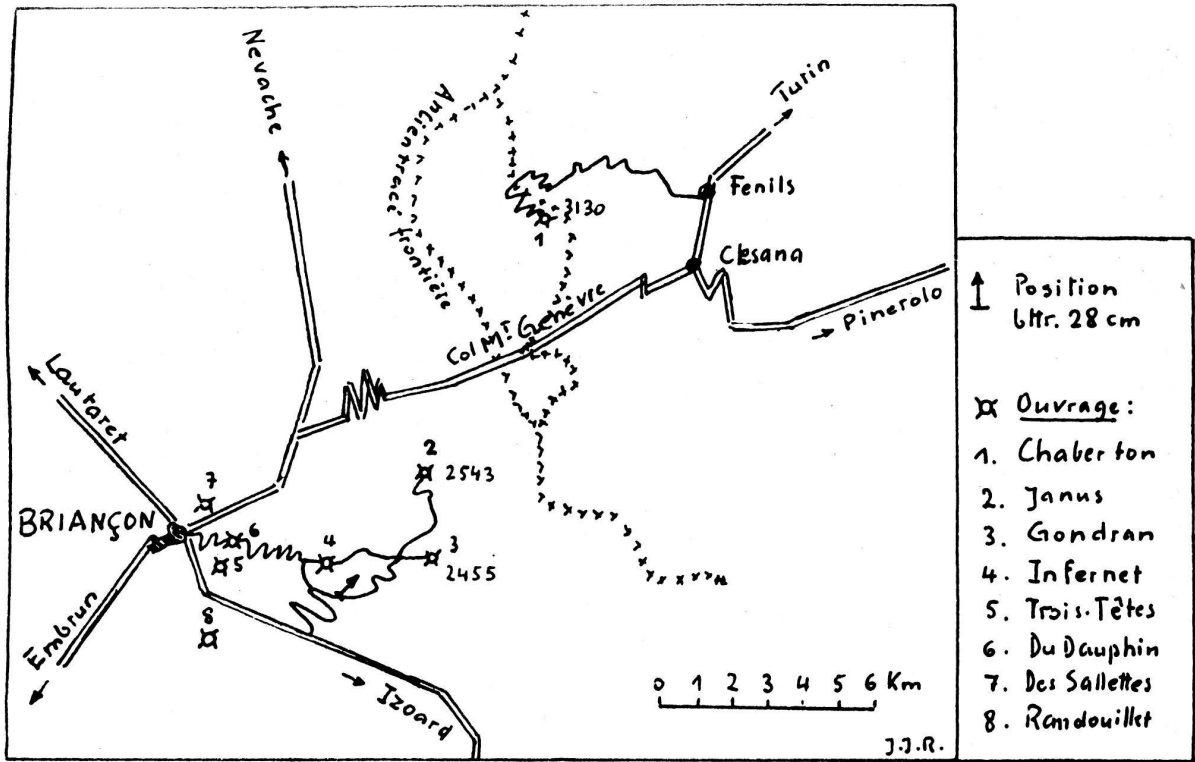
On comprend sans peine que les Italiens y aient construit, non seulement un observatoire, mais encore un fort, peut-être le plus important construit à cette altitude, terminé en 1901. Il comprenait huit tourelles de 14,9 cm. Situé à 10 km à vol d'oiseau de Briançon, cette artillerie lourde menaçait donc directement la ville.

Pour construire le fort, les Italiens avaient établi une route carrossable à partir de Fenils, sur la route de Turin. Longue de 15 km, avec une dénivellation de 2000 m, libre de neige trois mois sur douze, cette route ne permettait de monter, avec les moyens hippomobiles de l'époque, que des blindages et des matériaux de construction relativement légers. C'est pourquoi les huit tourelles, en forme de fûts élevés, pour éviter l'enneigement, furent construites en plots de ciment et recouvertes de simples tôles d'acier (les blindages des tourelles de la Ligne Maginot ont 30 cm d'épaisseur), en forme de toits plats (autre faiblesse) au lieu d'une coupole.

Autre erreur capitale: l'implantation. Pour des raisons inconnues (difficultés géologiques ou financières?), les tourelles ne furent pas implantées dans le rocher et disséminées, mais placées côte à côte, au sommet, abritées par une sorte de parapet.

Selon croquis n° 4.

Par opposition aux forts de la Ligne Maginot — qui ont si bien résisté aux bombardements, parce que les organes de feu étaient disséminés et quasi ponctuels — ici, tous les œufs (fragiles!) étaient dans le même panier: organe de



- ↑ Position
Gtr. 28 cm
- X Ouvrage:
1. Chaberton
 2. Janus
 3. Gondran
 4. Infernet
 5. Trois-Têtes
 6. Du Dauphin
 7. Des Sallettes
 8. Randouillet

Carte N° 3: Briançon et le Chaberton

tir, locaux de munition au-dessous, abris, casernements superposés! Les huit tourelles alignées offraient un front qui n'excède pas la dispersion normale d'une batterie.

La conséquence, c'est qu'il n'a fallu que 57 coups, le 21 juin 40, à l'artillerie française, pour le mettre hors combat.

2. *La contre-batterie*

Du côté français, on s'était préoccupé depuis longtemps des moyens de museler cette artillerie lourde. En septembre 38, au moment de l'alerte de Munich, le choix se porte sur une batterie de mortiers de 28 cm Schneider, modèle 1914. Il s'agissait d'un matériel russe, que les usines du Creusot construisaient pour le compte du Tzar depuis 1909, et qui fut commandé par l'armée française, par la prévoyance du général Joffre, un peu avant la guerre de 1914. Il avait été mis à contribution dans les contre-attaques des forts de Vaux et de Douaumont.

D'un poids de 16 t en batterie, cet excellent matériel se décomposait en quatre charges pour le transport. La mise en position demandait 6 à 8 heures à 12 servants. Pour le tir en question, il semble que l'on ait utilisé des obus d'acier avec fusée d'ogive de 202 kg, dont 63,6 kg d'explosif. Avec ce projectile, la portée pouvait atteindre 11 km, avec un angle de chute de plus de 50°.

L'emplacement de batterie fut reconnu et aménagé au Sud-Est du fort de l'Infernet, à proximité de la route militaire qui monte au fort de Gontran, à 1980 m d'altitude, au lieu dit Poët-Morand, et ce, dans le plus grand secret! Entre la batterie et le but, la différence de site était de 1150 m pour une distance de 10 km: ce tir remarquable fut donc exécuté à limite de portée!

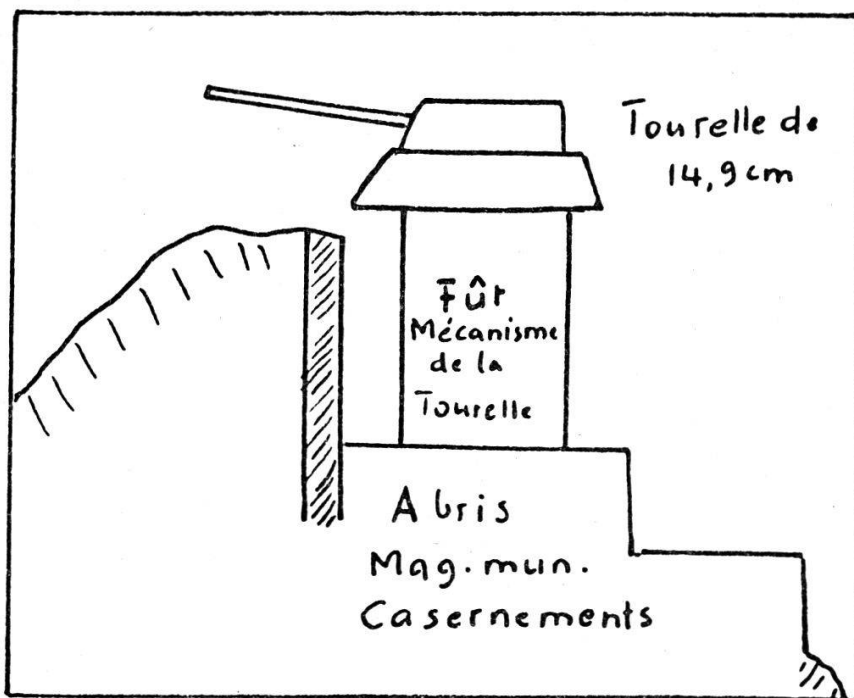
Les quatre mortiers de 28 cm formaient, sous les ordres du Lt Mignet, la 6^e batterie du 154^e rgt d'artillerie de position. Le Lt Mignet plaça son poste d'observation au fort de l'Infernet, mais il en installa plusieurs autres, dont l'un au fort de Janus, à 6,5 km de l'objectif. Le réseau de transmission en place, ce gros travail de préparation terminé, le Chaberton se trouvait encadré sans que les Italiens n'aient recueilli le moindre indice utilisable, comme va le montrer la suite des événements.

3. *Le combat*

Du 10 au 20 juin 40, le Chaberton se tint coi. Toutefois, de Briançon, on observait une certaine activité: chaque matin, les huit tourelles se mettaient en direction, mais restaient muettes... Les Français observèrent la même réserve.

Par contre, le 21 juin, à l'aube, débute l'action italienne: 15 bataillons, appuyés par 62 batteries, attaquent dans le secteur du Mont-Genèvre.

A huit heures, le Lt Mignet, de l'Infernet, observe la lueur des premiers départs du Chaberton et le fort du Janus annonce qu'il est touché. La 6^e batterie reçoit l'ordre d'ouvrir le feu de l'échelon supérieur. Mais le sommet du Chaberton est dans la brume. Impossible d'observer. Il faut attendre la première éclaircie, qui se produit vers 10 heures.



Croquis N°4: Coupe du Chaberton

Le premier coup est un superbe éclatement, bon en direction, sur les pentes enneigées du Chaberton. Les deuxième et troisième coups sont également bons en direction, mais revient le brouillard. Interruption de tir.

Reprise à 15 h 30, à cadence maximum. Les coups longs sont annoncés par un observateur latéral. Très rapidement, l'objectif est encadré. Quelques minutes après l'ouverture du feu, le Janus téléphone. « La 5^e tourelle est en train d'en prendre un vieux coup! »

Malgré cela, le fort italien continue vaillamment le tir. On aurait pu ainsi assister à un duel assez extraordinaire, si le Chaberton n'avait cru déceler son ennemi au fort des Trois-Têtes, 3 km à l'ouest de l'emplacement de la batterie de mortiers!

A 17 h 30, on observe un éclatement au niveau de la 6^e tourelle et quelques secondes plus tard, jaillit une immense colonne de flammes: un magasin de munition vient d'exploser. Mais les canonnières du Chaberton continuent avec courage à servir leurs pièces à cadence maximum.

A 18 h, c'est au tour de la 3^e tourelle: les tôles sont projetées en l'air et le canon fait un bond de plusieurs centaines de mètres, pour retomber sur les pentes du Chaberton, où les Français le retrouveront en 1947, quand ils prendront possession des lieux, de par la correction des frontières.

« J'avais l'impression d'achever un blessé » note avec générosité le Lt Mignet dans le rapport qui a servi au major Bauer.

A 18 h 05, impact sur la 2^e tourelle, qui explose.

A 18 h 30, nouveau coup au but au centre de l'ouvrage, désormais coiffé d'un immense chapeau de fumée.

A 19 h, impact sur la 8^e tourelle.

A 19 h 09, un dernier coup avant la brume et la nuit détruit la 5^e tourelle.

Ainsi, sans avoir été repérée et sans avoir reçu un seul coup, la batterie française, en 3 h 30 de tir et avec 57 coups de 202 kg fait sauter 3 tourelles avec leurs magasins et met hors d'usage 2 autres. Sans la brume qui gêna le tir de l'après-midi, le fort aurait été anéanti au soir du 21 juin.

Le 22 juin, par mauvaise visibilité, sont envoyés 6 coups.

Le 23 juin, le Chaberton ouvre encore le feu de ses 2 tourelles restantes! La batterie de mortier tire 14 coups, sans observation, sur les éléments de la veille.

Le 24 juin, sont tirés encore 24 coups. Au total, 101 coups de gros calibre réduisirent au silence 6 des 8 tourelles du Chaberton, à limite de portée. Résultat exemplaire, qui fait honneur à l'artillerie française! .

Le major Bauer, à qui nous rendons hommage pour avoir mis en évidence ce fait de guerre si remarquable — c'est lui aussi qui dans le même article écrit, en 1949, que tous les officiers de forteresse suisses devraient avoir lu le livre du Lt colonel Rodolphe « Combats dans la Ligne Maginot »! — termine par quatre observations que nous résumons ci-après:

1^o Construire un ouvrage important à 3130 m est un exploit technique, mais sacrifier à ce point la sécurité à la rentabilité est plus que discutable!

2^o Une fortification insuffisamment sûre est un leurre.

3^o Le Chaberton voyait très loin, de tous côtés, mais il était aussi très vu! De plus, il faut construire avec prudence à l'extrême frontière.

4^o La condition de succès d'une telle action est le *secret*, bien gardé à tous les échelons.

J.-J. R.